

Préparation du Congrès du PCF - Atelier 8
14 juin 2006

Isabelle Lorand

Une nécessaire transformation-métamorphose

PRÉAMBULE :

Conscients de l'insatisfaction quant au débat sur l'avenir du parti, les membres de l'atelier 8 ont décidé de permettre l'explicitation des raisons qui conduisent beaucoup à considérer nécessaire la « transformation-métamorphose » du parti. Ainsi, je suis conduite à proposer à Gisèle Cailloux – qui présentera les différentes options, lors de la séance plénière - un texte dont l'ambition est de résumer les raisons fondamentales de cette « transformation métamorphose ». C'est avec beaucoup de modestie que je me livre à un tel exercice. Tout d'abord parce que je ne prétends pas représenter ou synthétiser des cohérences (qui d'ailleurs se sont d'ores et déjà exprimées dans des contributions substantielles). Ensuite parce qu'il est une évidence à mes yeux qu'un texte rédigé à une main dans un délai de 24 heures ne peut trouver les réponses aux problèmes qui sont ceux de tous les partis communistes du monde quelles que soient leurs options. Enfin parce qu'il est toujours beaucoup plus difficile d'écrire simplement l'objet des recherches et des interrogations, que les propositions concrètes du passé même si celles-ci sont en faillite. Malgré toutes ces difficultés, je réponds favorablement à la demande parce que je fais le pari, qu'ensemble nous allons ouvrir un débat intelligent et intelligible.

TEXTE :

Il faut à gauche, une organisation politique porteuse d'un projet d'émancipation qui dispute l'hégémonie idéologique et politique à la droite et au PS, et qui ait vocation majoritaire. Le parti communiste dans sa structure actuelle, même rénové, amélioré... peut-il être cette organisation ? Contrairement à ce que j'ai longtemps défendu, je ne le pense plus pour une raison majeure : le monde a changé en profondeur et les réponses d'hier ne peuvent pas être les réponses d'aujourd'hui.

Depuis 30 ans avec l'abandon de la dictature du prolétariat et du « grand soir », en passant par le socialisme à la française et « la mutation » nous cherchons le parti communiste moderne. Déjà le « Front populaire » et la Résistance témoignaient d'une autre voie, d'évolutions majeures. Notre histoire n'a pas été linéaire. Mais fondamentalement nos recherches sont vaines. Cela pour une raison claire : on a comblé les fissures dans la maison, alors que ce sont les fondations qui sont à reprendre. Et ce n'est pas dans les propos entendus : « *il faut des cellules, il faut des exécutifs qui exécutent, il faut former les militants, il faut changer les statuts...* » que nous trouverons le salut. Pourquoi ? Tout simplement, encore une fois, parce que l'on ne peut penser autrement qu'en terme de cohérence la globalité de notre politique, inclus notre organisation. Celle-ci n'est pas à part, extérieure. Il est incontestable que le Congrès de Tours, qui ne portait justement pas que sur la structure du parti mais sur la création d'un parti avec une politique,

une conception stratégique, un modèle en tête... avait, en toute cohérence, produit le parti que nous connaissons et son efficacité.

Or nous sommes dans une autre période et nous devons tirer leçon des atouts et des échecs passés. Il nous faut une autre cohérence globale dans laquelle il résultera le parti qui convient pour mettre en œuvre l'ensemble de notre politique. La question est donc de mettre en évidence ce point : le modèle d'hier est obsolète, il nous faut résolument en sortir.

C'est une métamorphose qu'il nous faut opérer. Il nous faut penser ce que sont aujourd'hui les processus d'émancipation, le mouvement des idées, la vocation d'une organisation politique... En 1920, j'y reviens, notre parti a été fondé dans un pays où la population était principalement rurale, où il fallait une journée pour gagner la préfecture. Notre parti a été fondé pour changer la société par la prise du pouvoir d'Etat (dictature du prolétariat puis programme commun). Et ce dans un pays de structure colbertiste qui constituait un terreau propice à une sorte de reproduction en France de la révolution bolchevique telle qu'elle s'est passée.

Nous vivons aujourd'hui dans une France très majoritairement urbaine, la communication se fait à l'échelle planétaire en direct, la télé amène des images du monde entier, les gamins des quartiers populaires vont construire des puits au Mali, un Noir est candidat à la présidence des USA... Les lieux et les formes de pouvoir se sont transformés : il est à Paris, à Bruxelles et à Washington... Il est politique, économique, médiatique... Nous pensons désormais que la révolution est un processus de luttes sur tous les plans.

La vocation d'un parti révolutionnaire est de peser sur le mouvement des idées, de participer aux luttes mais aussi aux pouvoirs, de construire partout et sur tous les champs des majorités. D'aider les « dominés » à se rassembler, à prendre conscience de la confrontation de classe telle qu'elle se présente dans le contexte du capitalisme financiarisé et mondialisé, de repérer les contradictions à partir desquelles une stratégie de confrontation de classe et d'émancipation puisse se construire et s'élargir. Ainsi, c'est notre révolution qu'il faut engager ayant une cohérence nouvelle mais une cohérence. Tout se tient. On ne peut revisiter l'un en profondeur sans toucher à l'autre tout autant.

À défaut nous continuerons d'être non pas au cœur de la société, du mouvement. Mais à côté. Ainsi, nous sommes passés à côté, car nous ne pouvions que passer à côté, de l'évolution anthropologique inscrite dans mai 68 : l'émergence de la personne, du féminisme, de la lutte contre les discriminations, de la mondialisation. « *Nous étions étouffés par notre stratégie* », dit joliment Roland Leroy dans une interview sur Mai 68 publiée il y a 10 ans dans l'Humanité. De même et pour les mêmes raisons, nous sommes passés à côté des enjeux écologiques et à côté de la mutation du travail et du rapport au travail, de la place du hors travail... De l'émergence d'activité humaine libre, dégagée des contraintes de l'emploi et de la soumission à la marchandisation de la force de travail. Et encore aujourd'hui la difficulté à mesurer les enjeux que constituent la métropolisation, l'alimentation ou encore le post pétrolier...

Cette métamorphose suppose-t-elle de commencer par casser l'existant pour construire autre chose demain ? Je ne le pense évidemment pas : je parle de mise en cohérence globale à partir de l'existant et de son développement. Mais je sais aussi que peu d'institutions ont réussi à produire les ruptures nécessaires aboutissant à un authentique « *aggiornamento* ». Et cela parce qu'il s'agit du plus difficile : produire une rupture avec une lourde culture et des pratiques en découlant, avec un rapport à la société, et même avec ce qu'on considère être « La Politique ».

Ainsi passer d'une culture d'avant-garde à une culture « *être dans le Mouv'* » sans y être uniquement collés, autrement dit devenir catalyseur de mouvement, de prise de conscience, de pensée, d'action politiques, c'est passer d'un statut de conviction que l'on fera bien ou que l'on fait bien, à un statut de participation pleine et entière au mouvement des idées et des actions. Et donc d'en comprendre les ressorts. Là on est loin d'un mouvement mécaniste, froidement rationnel... Le mouvement des idées c'est tout autant de la conviction que du désir. La mobilisation c'est tout autant de la revendication fondée et partagée que du plaisir et de la dynamique gagnante... Il nous faut découvrir une culture qui intègre les subjectivités et les représentations qui sont parties intégrantes de la réalité et non pas hors d'elle.

Ainsi sortir d'une culture de parti unique ce n'est pas seulement tolérer l'existence des autres partis. C'est reconnaître leur légitimité et leur identité propre et ne pas imaginer qu'il nous est possible de les modifier en profondeur. Chaque parti a sa raison d'être, je veux dire correspond aux réalités et aux contradictions qui traversent la société. Notre rapport aux alliances politiques est de ce point de vue édifiant. Cette conception d'un rassemblement populaire majoritaire dont le parti communiste serait le seul parti légitime autour duquel il faudrait se rassembler en dit long sur notre relation aux autres organisations politiques. Nous sommes toujours dans une conception qui – tout à la fois -extériorise ou scinde le « nous » du « peuple », et réduit la politique à « nous » et le peuple. Ainsi, les alliances ne sont à nos yeux qu'un pis aller tactique nécessaire pour les élections principalement. Et dans ce cadre évidemment, elles sont à géométrie variable dans le temps comme dans l'espace. Si à mes yeux les alliances sont tout aussi fondamentales dans la dynamique populaire que le travail de proximité (*avec les gens*), c'est parce que je pense que les partis représentent effectivement à un temps « T », non seulement des idées conscientes mais aussi des personnes, des individus ayant leur subjectivité, leur univers mental et culturel. C'est cet autre rapport aux autres organisations, politiques mais aussi sociales, associatives... qui me conduisent à penser qu'il faut mettre au pot commun notre projet dans un cadre plus général de la recherche des voies de l'émancipation humaine.

Comme je ne crois pas au « grand soir » de la révolution, je ne crois pas au « grand soir » de notre « *autorévolution* ». C'est bien plutôt un véritable processus de dépassement qu'il nous faut engager. Prendre le temps du diagnostic et de la recherche. Mesurer que la difficulté que nous rencontrons est pour le moins partagée. En témoignent l'état de la gauche européenne tout autant que les difficultés des expériences d'émancipation à l'échelle planétaire. Assumer les

débats, tous les débats sans tabou. Par exemple, nous ne ferons pas l'économie de celui de la pertinence du communisme. Si beaucoup d'entre nous apportent une réponse favorable à cette question, nous ne pouvons occulter qu'elle perdure sérieusement dans la « famille » communiste. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter nos propres enfants.

Cette « *autorévolution* », ambition majeure, ne se fera pas en conclave. Et disons le clairement, elle ne se fera pas en ouvrant à quelques personnalités extérieures choisies et introduites dans nos débats. Il ne faut pas seulement ouvrir les portes, il faut nous ouvrir aux autres. Il faut donner les signes pour que les intellectuels aient envie de participer à l'invention de ce projet d'émancipation humaine et de l'organisation qui le portera. Il faut donner les signes pour que les militants d'hier soient les militants de demain. Il faut que la jeunesse dans sa diversité et dans sa masse recommence à nous apercevoir. Il faut contribuer à des liens nouveaux entre le social et le politique. Cela passe aussi, dans un lien dialectique, par notre existence sur l'échiquier politique. Et sauf à chercher uniquement à disputer à Olivier Besancenot une posture protestataire, il nous faut nous inscrire dans une dynamique politique à vocation majoritaire tout à la fois critique et constructive. Critique du système jusqu'au bout, en vérité...

Notre « *autorévolution* » est une volonté d'être bousculés, transformés pour de vrai. De participer avec d'autres à notre propre dépassement. D'un tel bouillonnement, qu'est ce qui sortira : un autre parti du communisme, un parti de l'émancipation humaine, un parti de la gauche populaire et citoyenne, une force constituée de plusieurs organisations, une formation à plusieurs couleurs ? Je ne le sais pas. Ce dont je suis en revanche convaincue, c'est que reconstituer un corpus idéologique, politique, stratégique et culturel, en phase avec le monde contemporain, demande de s'y engager franchement. Nous ne ferons pas séparément et sans cohérence le projet, la stratégie, la culture... C'est dans un même mouvement, dans un rapport dialectique que nous trouverons, que nous inventerons. Je n'ai bien entendu pas la prétention de produire seule, en une intervention, ce que les progressistes du monde entier recherchent. La préparation de notre congrès par un débat serein et transparent pourrait être une contribution importante à cette construction. La créativité, l'apport des communistes à des constructions novatrices lors des élections municipales et cantonales démontrent que nous avons le potentiel militant pour engager ce processus. C'est une richesse.